

SOLDAT.E INCONNU.E

DE SIDNEY ALI MEHELLEB



Mise en scène
Aurélie Van Den Daele

UN PROJET DU
DEUG DOEN GROUP

SOLDAT.E INCONNU.E

De Sidney Ali Mehelleb

Le texte est édité par Théâtre Ouvert aux éditions Tapuscrit.

Mise en scène Aurélie Van Den Daele

Collaboration artistique Julie Le Lagadec

Dispositif scénique Scénographie/Lumière/Son

Julien Dubuc & Grégoire Durrande

Costumes Elisabeth Cerqueira

Production Diffusion Boite Noire Gabrielle Dupas

Régie générale Arthur Petit

Avec Sumaya Al-Attia (ELLE), Sidney Ali Mehelleb (IL), Grégoire Durrande (musicien), et Fatima Soualhia Manet (Caroll).

Production DEUG DOEN GROUP

Coproduction CNDC-Théâtre Ouvert avec le soutien de la Région Ile-de-France, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, Théâtre de Corbeil-Essonnes / Grand Paris Sud

Résidence Théâtre des Îlets CDN de Montluçon

Soutien Ville de Paris

Action financée par la Région Ile-de-France

Deug Doen Group est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île de France dans le cadre du conventionnement.

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ART-CENA. Il est édité par Théâtre Ouvert dans les éditions Tapuscrit.

Il a fait l'objet d'une première lecture mise en espace à Théâtre Ouvert en Mai 2019, dans le cadre du festival ZOOM et d'une résidence en juin et décembre 2019 dans le cadre de l'EPAT (Ecole de pratique des auteurs de théâtre).

Le DEUG DOEN GROUP est soutenu par la DRAC Ile de France dans le cadre du conventionnement Théâtre.

« Tous les événements qui n'ont pas eu lieu, ceux qui se sont perdus en route, ceux qui sont trop lents pour être jamais arrivés et d'autres silencieux, qui n'auront jamais eu l'occasion de se produire - tout cela constitue l'anti-matière de notre histoire, la masse « manquante » des événements absents qui infléchit le cours des événements réels. »

Jean Baudrillard

L'HISTOIRE

Des destins croisés sur fond de drame national.

Caroll est à son micro. Le matin très tôt. 5h13. La bataille commence.

Caroll anime une émission-radio inconnu(e) du grand public.

Caroll y crie son amour du monde, son amour de l'autre et transcende les souvenirs de la Grande et de la petite Histoire.

Caroll, à travers ses mots et tout son corps, mène une bataille féroce pour réaliser son œuvre d'art : Un monde meilleur.

Caroll envoie également de la musique comme on envoie des balles perforantes.

Pendant que la musique nous touche, se déroule devant les yeux de Caroll un monde en état d'urgence. Ce monde est un couple, IL et ELLE. Des sentinelles de l'opération du même nom. Un homme et une femme, anonymes, ici et maintenant. Qui n'ont pas pu intervenir. Qui sont restés figés. Un soir de drame national.



NOTE D'INTENTION

Voilà maintenant 6 ans que je me revois assise dans cette salle du Théâtre de l'Aquarium et de ce premier sms que je lis. « Des coups de feu au Stade de France. Faites attention à vous ». Et puis ce réflexe : ranger le téléphone. Faire comme si cela n'avait pas existé. Regarder la représentation. Des Anges en Amérique. Avancer. Retrouver la légèreté dont Catherine Meurisse, célèbre dessinatrice parlera plus tard. Être sidérée. Être rattrapée. Qu'on vienne me chercher. Devoir décider ce que l'on fait : continuer ou arrêter. Me souvenir de l'effroi du public dans la salle.

Ce sentiment d'impuissance-là, de se retrouver face à la grande Histoire, je m'en rappelle tellement. J'avais alors demandé à l'auteur Sidney Ali Mehelleb qui m'avait dit « Eux c'est moi » au détour d'une soirée, de travailler sur l'impuissance et la puissance, les anonymes et les célèbres macabres, les motifs d'un nouveau récit porteur de résilience.

C'est Soldat.E inconnu.E qui est sortie de terre il y a 4 ans: un OVNI, un uppercut en plein coeur, un morceau de poésie et de soulèvement.

Depuis ces 6 ans là, de nombreux événements ont jalonné la non création de cette pièce : certains contextuels, certains heureux, d'autres désespérants, d'autres les deux, repoussant encore et toujours le projet. Et ils font partie de l'Histoire de la pièce.

Mais la luciole Carroll est là, me soufflant encore et toujours depuis sa station de radio pirate que ça sent la menthe fraîchement coupée, qu'il est temps de se faire de vrais ennemis et de vrais amis, qu'il est temps un matin comme aujourd'hui d'en finir avec la bêtise.

Alors voilà, 6 ans plus tard bien des choses ont changé mais le désir est intact de créer ce bijou langagier et expressionniste qui traite autant de la mémoire post traumatique que de l'identité, autant des invisibles que des catégorisations et des soulèvements.

Ce sera en Octobre 2021 à Théâtre Ouvert, qu'importe les chemins de traverse que nous prendrons. Qu'importe, nous le créerons. Il s'agit toujours de créer de la musique comme réponse à une onde de choc. Comme si elle seule pouvait dire l'indicible. Grégoire Durrande sera donc le réparateur électro de ce conte macabre, en live lors des représentations.

Il s'agit toujours de plonger dans le quotidien de ces invisibles, de ces deux soldat.e.s de l'opération sentinelle postés là un soir de chaos, impuissant.e.s et dépassé.e.s. De découvrir comment ils vivent, respirent et s'articulent ensemble. Dans un dispositif créé pour eux, nous les verrons évoluer physiquement et sportivement parce que l'athlétique est leur réparation pour les blessures de l'âme.

Il s'agit toujours d'écouter Carroll depuis sa station de radio pirate, créature chimérique, centaure des temps modernes nous parler de son indignation, de sa colère salvatrice et de ses fantasmes comme un soulèvement en route.

Mais la distribution a changé. Parce que l'autofiction est revenue en force pour se réinsérer dans les lignes de faille de l'Histoire. Carroll est encore plus mystérieuse, un.e Banksy des temps modernes. On ne sait pas d'où elle parle, mais elle s'adresse à nous, à nos sens tous ouverts...

Le geste a changé aussi puisqu'il se concentre sur ce moment-là de l'Histoire, pendant, avant et après le 13 novembre 2015. Le geste a changé. Parce que nous avons grandi ou vieilli. Le geste a changé parce que nous avons rencontré des soldats de l'opération sentinelle. Que je ne suis pas atteinte du syndrome de Stendhal, celui où la beauté nous est insupportable mais que je la cherche.

Soldat.E inconnu.E c'est donc ça : une tentative de renouer avec la beauté.

Aurélien Van Den Daele, Mai 2021





NOTE D'ECRITURE

-À cheval sur deux siècles.

Nous sommes nés à la fin du siècle précédent. Presque tous quarantennaires ou bien ancrés dans la trentaine. Nous avons chevauché deux siècles. Parfois avec pertes et fracas. Parfois avec bonheur. Travailler ces chevauchements, ces aubes nouvelles et ces fins de règnes qui se profilent, en prolongeant ma nécessité d'être dans la fiction.

Imaginer l'autre, celui que je comprends le moins, la tragédie et la creuser pour pouvoir la rendre en mots. Pour trouver une fiction qui nous raconte.

Ils ont mon âge. Aussi à cheval sur deux siècles. Ils sont soldats de l'opération sentinelle. Ils sont confrontés à l'ignominie. Comment s'en sortent-ils ? J'avais lu cet article relatant l'impossibilité pour huit sentinelles d'intervenir pendant l'attaque du Bataclan. Ils n'ont pas pu rentrer pour aider les victimes dans la salle de concert. Ils n'ont pas reçu l'ordre de leurs supérieurs.

J'y ai vu un monde en chute pas libre du tout. C'est ainsi que sont apparues ces sentinelles, ces invisibles, devenues humaines à cet endroit-là de l'impuissance.

- « Eux c'est moi ».

Comme une histoire avec un double fond, une double compréhension.

Dans cette phrase « Eux c'est moi » dite par IL, ce qui m'importe c'est le trajet de vie du personnage.

Dans mon travail d'écriture, je questionne ces trajectoires qui mènent à un présent qui ne fait que changer. Celles, mouvantes qui vous font prendre à gauche ou à droite et avoir une vie totalement différente de celle pour laquelle vous étiez plus tôt programmé. J'ai grandi dans les quartiers Nord de Marseille, certains jeunes des mêmes origines que les miennes sont les ennemis des Sentinelles. Le plus étonnant dans les trajectoires de vie, c'est qu'elles se croisent en des lieux inconnus. Lorsqu'elles se touchent les chocs surviennent et écrivent l'Histoire.

-La structure de la pièce : Chocs et cris

Le sentiment d'impuissance et d'inutilité a été le déclic d'écriture pour Soldat.e inconnu.e. IL et ELLE sont ces deux soldats de l'opération Sentinelle. Leur vocation est de protéger, d'aider, de sécuriser, de secourir, de dissuader, de sauver et tu ne peux pas.

Je voulais leur construction elliptique et épileptique. Pour laisser le mystère sur ce qui les a poussés à devenir militaires. Je voulais me concentrer sur l'endroit du doute. Il a pour origine le moment de confrontation avec un choc de vie.

Définir leurs scènes comme des chocs est un indice scénique et physique : IL et ELLE évoluent dans une corporalité animale à chaque scène.

J'ai voulu dépasser l'évolution dramaturgique classique et l'ordre chromatique des événements.

Leurs scènes bousculent le sens logique. La fin et le début de leur fable s'enchaînent en plein milieu de la pièce. Comme un bug de l'histoire. Un endroit qui achoppe.

Il me fallait aussi un autre visage à cette fable. Une force contraire. Une force alternative. Une force en continue. Comme un océan de paroles. Celle de Carroll. Carroll est la beauté du monde, pas conventionnel. Le tout, une sorte de Grace Jones venue sauver le monde grâce à sa cuirasse charismatique. Carroll crie son amour du monde, son amour au monde, son amour fleur au fusil à travers des ondes radio. Carroll est présent.e à chaque étape de la vie des sentinelles qui se déroule en musique. Carroll file tout droit, enfile ses chroniques avec un bagou indéfinissable.

Carroll a une maîtrise de la langue crue et poétique. Carroll est une révolte. Son franc-parler est aussi une force d'opposition au politiquement correct qui règne aujourd'hui. Carroll reste indéfinissable d'apparence, de sexe, c'est un être multiple et c'est bien comme ça. Je voulais que Carroll soit comme un secret. D'où l'intimité d'une radio inconnu.e.

Sidney Ali Mehelleb

LE DISPOSITIF SCÉNIQUE : UN DEDALE AUX MULTIPLES PERCEPTIONS

Dès le départ du projet la question de la forme s'est révélée fondamentale, parce que le texte l'appelle. Complexe dans sa construction, multiple dans sa perception, la disposition du public et le rapport (méta)physique qu'il a à l'œuvre est un élément clef dans la perception de Soldat.e Inconnu.e. Le texte met en commun des gens qui ne se croisent pas et fait se percuter des cellules indépendantes et des trajectoires parallèles : des soldats qui (r)établissent l'ordre et une créature luciole, centaure des temps modernes qui invitent au soulèvement par l'amour.

En partant de cette ligne de force de cette impossibilité logique de rencontre, nous composons le dispositif de Soldat.e Inconnu.e. Un dispositif qui opère comme des poupées russes, ou des boîtes de Pandorre lynchiennes. Un dispositif qui décale les rapports de perception et d'écoute, qui crée l'intimité et la distance.

C'est un dispositif bi-frontal qui accueille cette fiction tragique.

Le texte nous plonge dans des CHOCS : l'intimité de IL et ELLE au plus près de leur(s) blessure(s), de leur amour, et de leur impuissance.

Nous ne les voyons presque plus, ces anonymes-là qui habitent notre paysage. Alors il s'agit de plonger dans leur intimité. L'essentiel du dispositif est constitué des couloirs de vie dans lesquels les soldats de l'opération sentinelle opèrent. Patrouiller, vivre, s'entraîner. Très peu s'interroger. Avancer.

Un pied de menthe, des éléments d'une salle de sport (stand de tir, punching ball, sac de frappe) et des sièges de voiture qui figurent aussi bien les temps d'attente passés à l'arrière d'un camion lors des patrouille que les éléments d'un squat où jouer continuellement aux jeux vidéo.

Sur un des côtés, une boîte fermée. Celle qui contient la scène originelle : la scène de leur amour. Sur fond d'absence d'identité, de tradition vaguement mêlée à la transmission, nous les voyons à l'origine. A l'origine, il y a l'amour, la méconnaissance, l'entrée dans l'action sans connaissance. Ceci engendre le choc, le point de bascule dont IL ne reviendra pas.

Par alternance, le texte nous plonge dans des CRIS. Ceux de Carroll. Elle nous parle, nous susurre son indigestion de ce monde, sa révolte, sa colère et son immense besoin d'amour. Cette voix-off surgit d'un studio radio qui se voudra pirate, underground, alternatif, brut. Nous ne savons pas où elle est. D'où elle opère. Mais nous l'entendons.

Est-ce qu'elle parle à IL et ELLE ou parle-t-elle du monde qu'elle voit ? Est-ce qu'IL et ELLE l'entendent ? Qui composent pour qui cette symphonie du désordre ambiant occidental ?

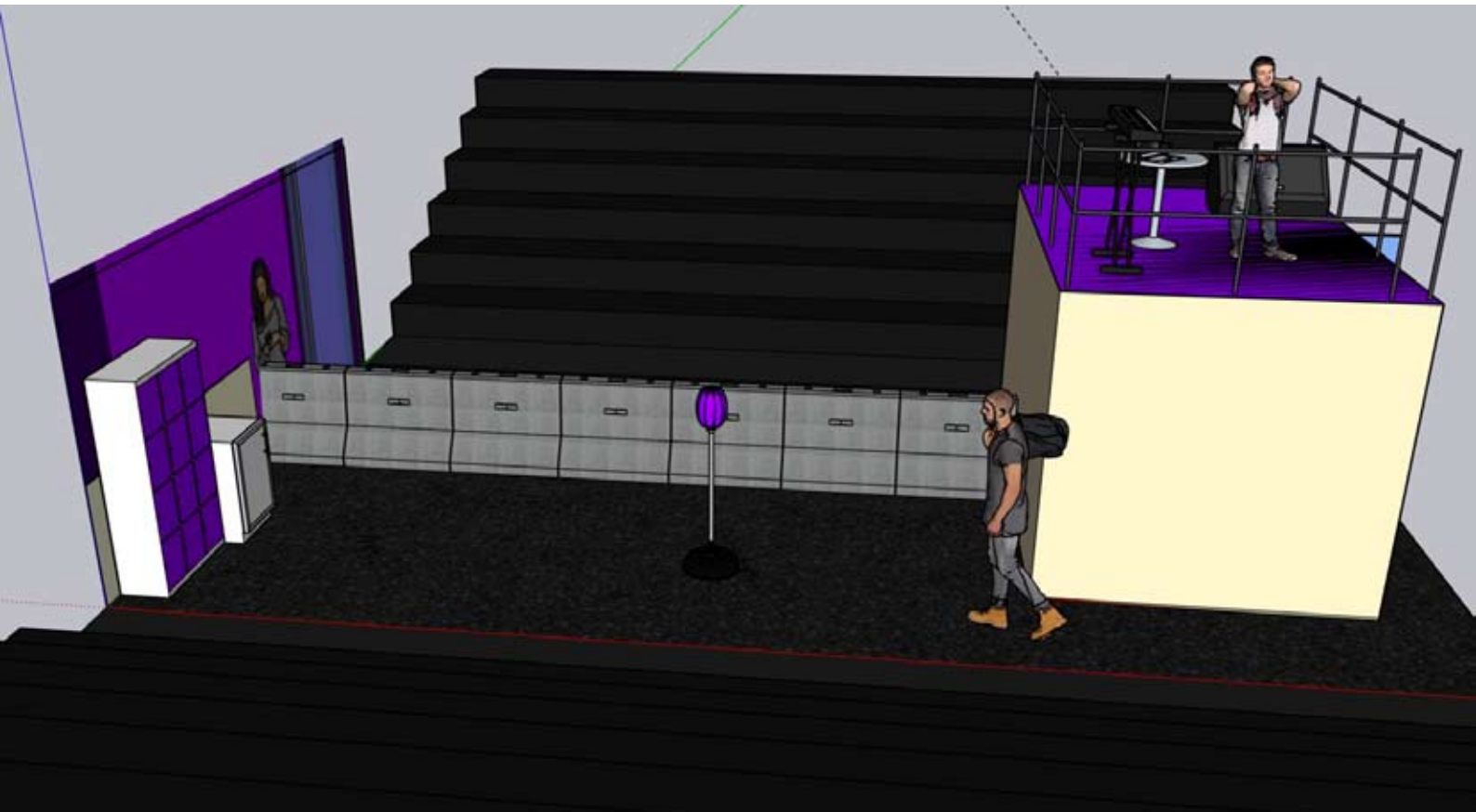
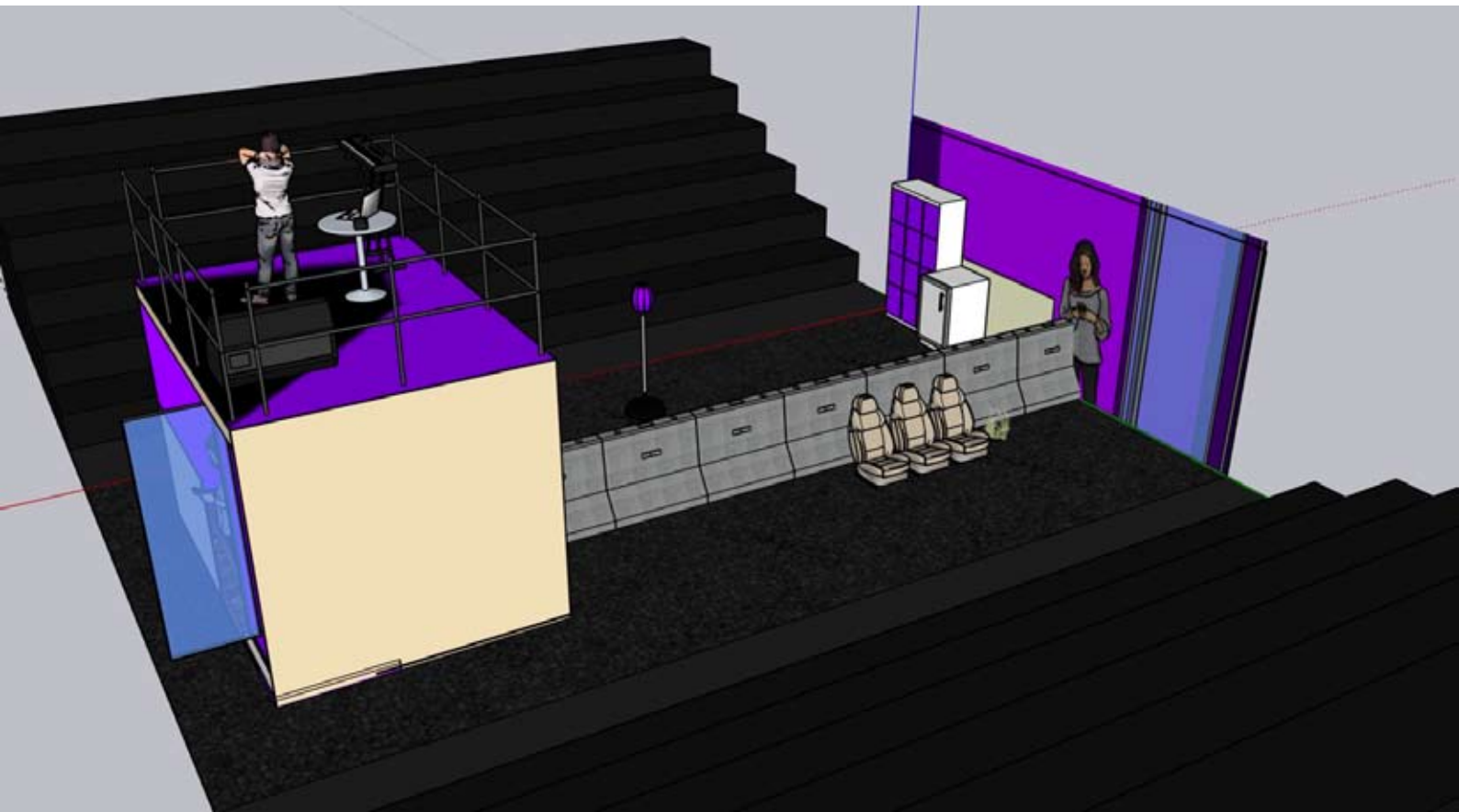
Pour que ces possibles se créent, le dispositif travaille à la composition d'images évoquant le quotidien de ces invisibles de l'opération sentinelle, où l'ennui règne. Les cafards empestent leurs lieux de transition, les stands de tir sont des espaces cathartiques pour tuer le temps et l'impuissance. Les pommades pour coups et blessures sont légion. Le souci du détail est partout. Comme une scène de crime à revoir et à reconvoquer.

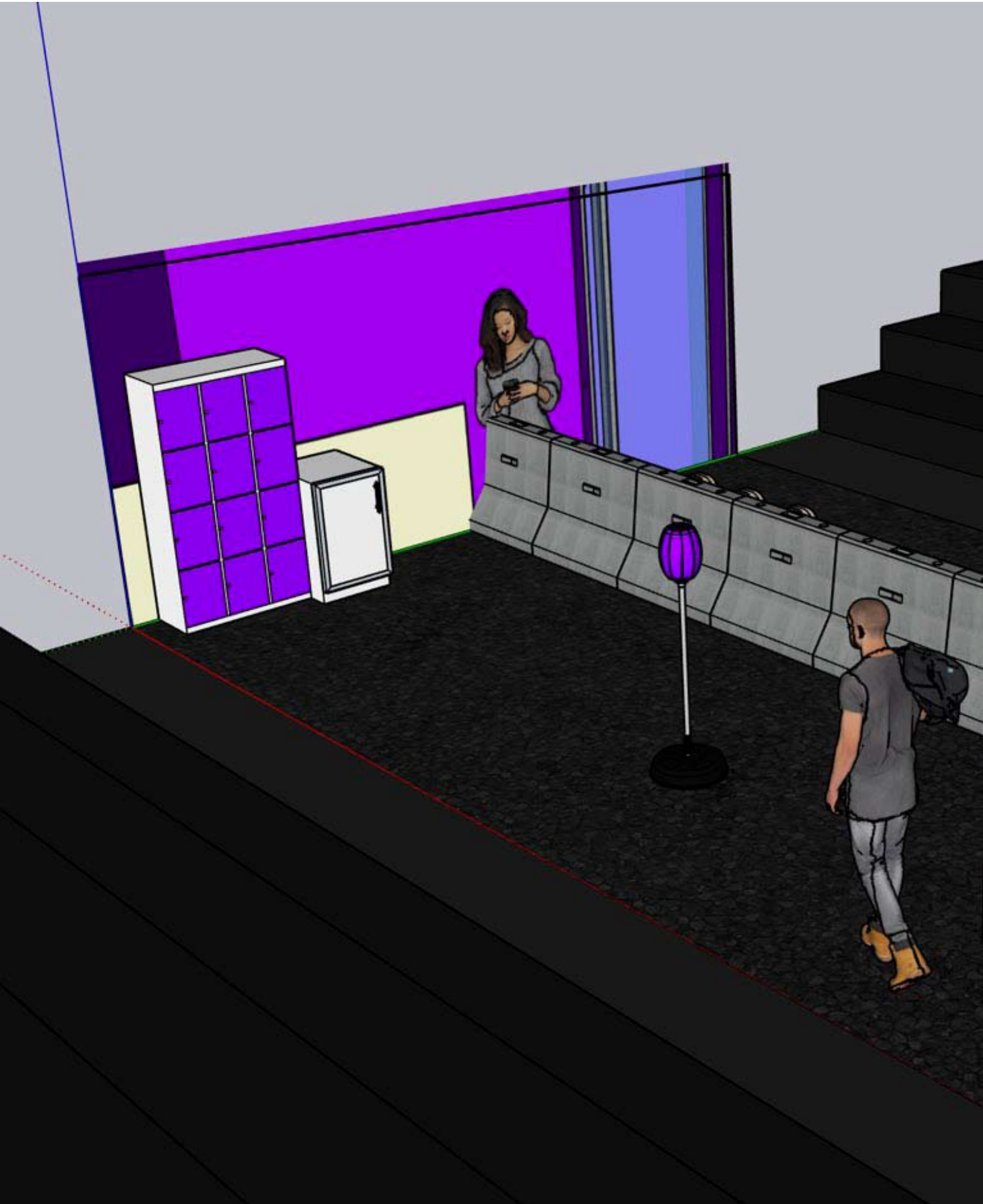
Enfin sur une plateforme en hauteur qui évoque autant les toits-terrasse du Moyen-Orient, que les toits de Paris, un musicien live reconvoque la musique et la fête qui ont été arrêtés un soir en novembre 2015 à Paris.

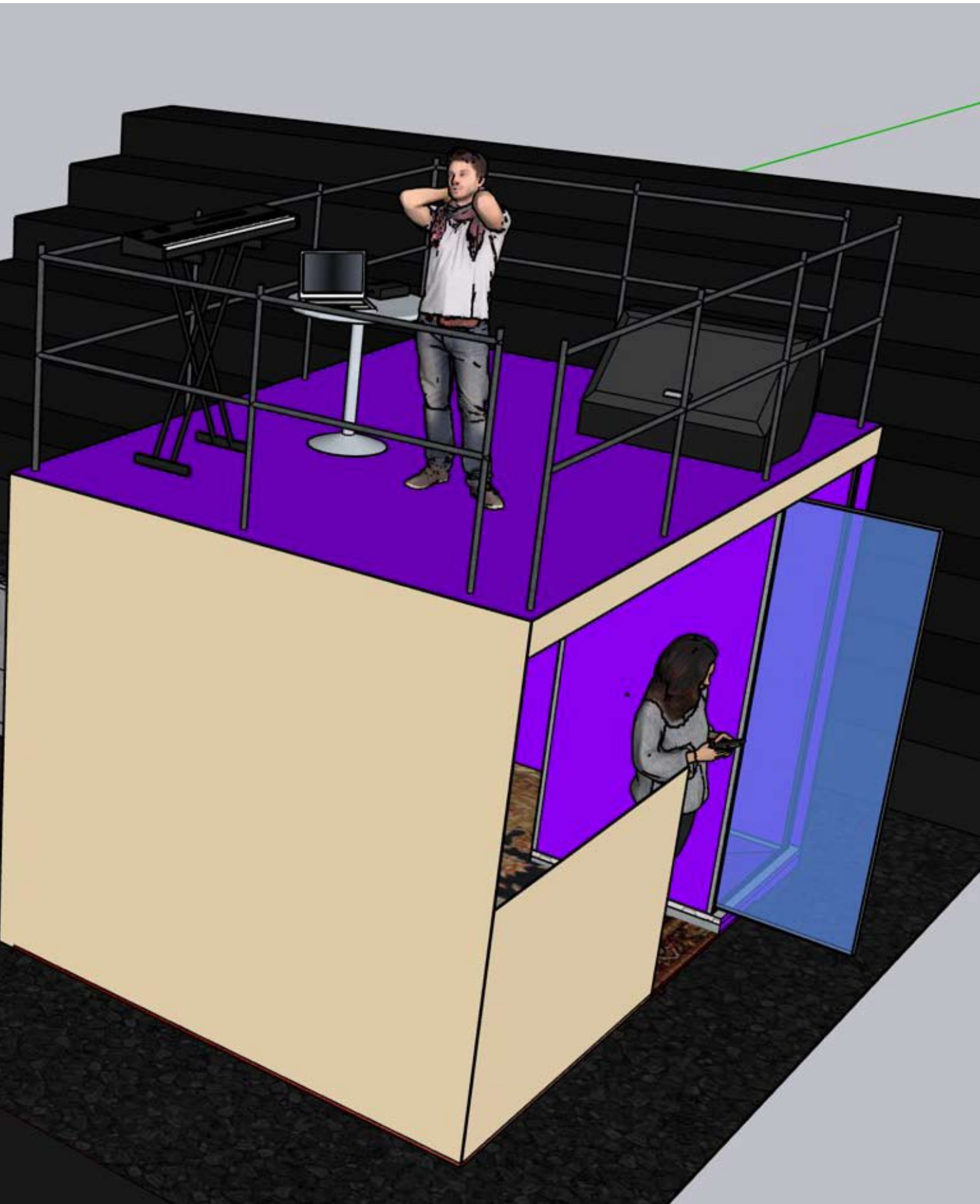
Puissant et libérateur, ce musicien live joue et performe une partition cathartique.

Ces univers évoquent la cartographie d'un monde complexe et mouvant, dans lequel les images s'entrechoquent, se confrontent, se fuient, s'ignorent...

Julien Dubuc







LA CRÉATION SONORE COMME VECTEUR EMOTIONNEL

Sidney Ali Mehelleb a écrit avec une partition sonore : des morceaux de musique comme des plaies à panser.

Les espaces sonores et les musiques originales auront différents statuts.

La notion d'espace sonore est très importante répondant en permanence à la question « où sommes-nous ? ». Parfois le spectateur est convoqué dans l'espace de Carroll où nous invite à partager une soirée, une fête, un spectacle. Parfois nous serons dans un studio de radio, à diffuser des paroles et des musiques à un public inconnu, inquantifiable, qui se trouve ailleurs.

Parfois nous sommes dans la tête de Carroll, dans un espace intérieur, à la limite du rêve, dans un état semi-conscient. Parfois nous visitons les espaces de la fiction, traversés par IL et ELLE. Pour convoquer un espace cathartique commun, un ailleurs, un nulle part, un espace indicible, irreprésentable,

celui de l'horreur et de l'incompréhension. Jusqu'à porter, sous forme de codes sonores associés au texte de Carroll, les valeurs symboliques du texte, comme la violence ou l'amour.

Ces espaces sonores se voudront glissants, ils pourront s'alterner, se superposer, s'entrechoquer.

La notion d'écoute est une clé pour la création sonore : parfois nous sollicitons une écoute sémantique chez le spectateur (celle du texte), parfois une écoute musicale (celle des notes, timbres, rythmes), parfois une écoute causale (celle des sons concrets), ou encore une écoute réduite (où on en arrive à faire une totale abstraction de la cause, et du sens, du son que l'on entend). De la même manière, ces différentes strates d'écoutes pourront se superposer et s'alterner.

Ainsi la création sonore est construite pour que le spectateur garde son oreille toujours active, en basculant parfois dans des couleurs plus contemplatives, pour la surprendre à nouveau par accident, et

la solliciter à chaque fois à un endroit inattendu.

Sans aucune limite de genre musical (de la musique ancienne à la trap américaine contemporaine), les musiques se veulent parfois représentatives, reprenant de manière symbolique les grands axes du texte : la violence des attaques, l'amour pur entre les êtres humains, l'incompréhension et l'empathie entre individus.

En suivant cette idée, la musique viendra soulever, sous forme de climax ou de creux, la dimension politique de la pièce : en quoi la structure sociale postcoloniale rend ces actes de guerre et d'amour possibles et impossibles ? En quoi le tissu humain autour des individus les encourage ou prohibe ces actes ? « Eux c'est nous » comme point culminant de la pièce, où le mécanisme d'empathie redevient possible, où l'explication des guerres contemporaines prend racine dans l'histoire de la colonisation, où l'explication de la violence pure, en apparence gratuite, s'inscrit dans le tissu géopolitique actuelle.

Ainsi, les couleurs sonores et musicales iront puiser dans un imaginaire populaire (celui du cabaret, de la musique funk, du crooner), mais iront aussi puiser dans les référents d'une culture alternative (black power, marche des beurs, culture queer) qui se veut à contre-courant d'une pensée dominante. Le choix dans l'utilisation de musique noire américaine des années 80, de couleurs musicales issues du rap américain féminin et queer des années 2010, de musiques électroniques noires et saturationnistes, permet ainsi de mettre la lumière sur la dimension politique de la pièce.

C'est donc autour de ces idées d'espace, d'écoute, et autour de ces esthétiques sonores de ces courants musicaux politisés, que se crée le son de Soldat.e Inconnu.e. La réalisation sera pensée en trois temps : un temps d'écriture en amont des répétitions (où la timeline sonore du spectacle sera dessinée), un temps de réalisation (où les séquences et réglages des musiques seront définis), un temps de finition sur les 15 derniers jours (travailler un enchaînement fluide et une totale disponibilité au plateau, en présence d'une régisseuse son dans le gradin).

EXTRAIT DE TEXTE

« IL, seul face à tous. Après chaque point de ponctuation, il y a un temps. Comme si IL écoutait des questions qu'on lui pose.

IL

Oui je suis motivé.

Non je n'ai pas peur c'est une chance c'est comme une consécration pour moi.

Ah oui je sais juste une confirmation consécration ça fait un peu pompeux.

Ah oui oui presque religieux mais pas du tout mon cas donc.

Oui je reste à ma place affirmatif.

Affirmatif mes tests sont tous bons certains très bons d'autres exceptionnels. Négatif je ne me vante pas je ne suis pas comme ça c'est écrit sur les notes que vous avez sur vos tables je n'ai pas été éduqué comme ça merci maman.

Mes origines mes premières classes vous avez tout sur vos papiers je n'en ai pas honte elles font ma richesse.

Oui je suis là pour servir.

Encore plus.

D'où je viens ?

Ça n'a jamais été un problème.

D'une mission oui.

Pour mon pays.

Je connais les paroles évidemment.

Ça ne me dérange pas.

Prendre les armes ne signifie pas les utiliser n'importe comment.

Évidemment que j'ai réponse à tout je suis motivé je vous l'ai dit.

J'en suis conscient et je sais ce que ça implique.

Plus tard j'irai me reposer.

La retraite bien plus tard.

Pardon ?

Est-ce que je sais cuisiner le couscous ?

Oui oui je sais le cuisiner pourquoi ?

Tout le monde aime le couscous.

Il n'y a aucun problème je le cuisinerai avec plaisir il faudra juste investir dans une couscoussière ou j'emmènerai la mienne enfin celle de mon père.

Oui c'est mon père qui cuisine qui cuisinait.

Oui modernes c'est ça nous sommes modernes c'est ça.

Merci.

Oui.

C'est un honneur.

Je serai là en avance.

Oui j'ai l'adresse.

Je n'y manquerai pas.

Oui vous aussi.

Passez une belle journée. »



EXTRAIT DE TEXTE

CAROLL

Voilà une belle soirée qui s'annonce non ? Presque un conte de fêlés. Des massacres à chaque coin de rue et tout le monde porte secours à tout le monde. Oupsssss pardon, je me suis trompé. Il y a d'abord ceux qui filment. Ceux qui réagissent socialement. Ceux qui trempent leurs biscuits secs. Ceux qui m'emmerdent. Je ne parlerai pas d'eux. Je parlerai de La Belle qui nous attend. Pour l'instant, sous la douche, elle pleure son trois quart. Pour l'instant, je vois sa torpeur. Qui ne le serait à moins ? Je passe mon temps à rabacher les mêmes rengaines. Il faut bien commencer quelque part. Au commencement, il faut dire son amour. Je ne l'ai pas mis entre guillemets. Je passe mon tour

encore une fois. La colère parfois aide à relativiser. Ici, ma colère servira celui qui voudra bien l'entendre avec une noble simplicité. Je m'étonne de l'immensité. L'immensité a son bel âge éternel. Son front blanc. Sa langue noire. Son nez bronzé. Ses yeux vert noisette. Et son corps tout entier inimaginable. Le problème le voici. Nous manquons cruellement d'imagination voici pourquoi il faut nous excuser. C'est par manque d'imagination qu'il faut excuser mon incapacité à être au bon endroit la bonne personne toujours la bonne personne. C'est par manque d'imagination qu'il faut excuser l'idiot qui trempe sa mitraillette super power puissante dans le bain commun comme s'il trempait son boudoir dans son café. L'idiot et son manque d'imagination est un spécimen très répandu à travers le monde. Ici, je pourrais tout citer. Je pourrais. Voici, ici, une liste non exhaustive : Les années 90 en Algérie et c'est pas fini, le génocide rwandais (l'onde de choc à la surface de la mare de sang n'en finit pas de vibrer), l'apartheid (chut nous tairons tout), les morts racistes et sexistes à travers le monde (et j'en passe des istes), le SIDA (passera passera pas passe finalement), la montée des nationalismes (no comment), la course à l'armement (no comment), l'industrie de la guerre (je commente, effet ricochet), la dématérialisation de tout (même l'orgasme), la barbarie de Boko Haram (it's now again), la tragédie du Yémen (en actes infinis), le bouton et sa bombe (concours de coiffures atroces), la manipulation des données à des fins pas fines (ça fuite mais chut), la famine infinie (j'étouffe à le dire), le travail des enfants

(quand finit cette liste ?), la déforestation (On aurait pu laisser les arbres tranquilles), la nourriture (qui n'en est plus), l'urgence de ne plus imaginer (ça nous concerne nous là présentement), l'urgence d'être en sécurité (au fer rouge), deux tours gigantesques qui chutent (complot ou pas ? Je m'en carre, elles sont tombées c'est bien ça le drame), des avions balles de feu (la prochaine fois ce sera quoi ?), des tueurs sans cervelles (ça vaut pour tout le monde), des politiques impalpables, incontrôlables et ailleurs (je veux éviter les insultes et même des poèmes insultes), la liste serait un beau roman à l'eau potable si seulement... On reçoit tous les mêmes notifications du monde et puis c'est tout. Qui s'en soucie vraiment ? Mais vous avez tout compris avant moi. Alors je m'obstine. Plusieurs fois j'ai noté comment l'âne laisse sa place quand il n'y a plus de place

pour passer. Alors je ne passerai pas en force. J'y mettrai un maximum de générosité. Et de parler vrai. N'en déplaise à qui aura le courage de me regarder dans les yeux, là ou après, et me dire ce qu'il ressent vraiment. Vraiment. Temps de merde !

Caroll envoie la chanson suivante. Son secret.

CHOC NUMÉRO 4 - JUSTE APRÈS

PURPLE RAIN de Prince résonne dans la micro enceinte d'une petite radio. IL et ELLE dans la salle de bain. IL essaie en vain de se brosser les dents, IL a un sale goût dans la bouche et ne pleure pas. ELLE est sous la douche, ELLE n'en sort pas. On entend ses pleurs mélangés aux larmes de la douche. Ils n'ont pas dormi de la nuit et du petit jour. Il est exactement environ 11h14.

EXTRAIT D'ENTRETIENS MENÉS

G. est militaire et a été sentinelle.

« L'opération Sentinelle a lieu uniquement en métropole. C'est le nouveau nom de Vigipirate. La formation c'est 10 jours pour apprendre des rudiments : gérer un incident dans la rue, garder son sang-froid, avoir la façon d'utiliser le bâton. Le stage est valable 2 ans.

Les Sentinelles ce ne sont pas toujours des volontaires. C'est souvent des gens qui ont peur de la violence.

Les unités se doivent fournir un certain nombre de soldats pour l'opération sentinelle

Tu gagnes un peu plus d'argent.

Les sentinelles sont souvent logés ensemble dans des locaux de fortune.

L'Aide à la personne c'est la plus grosse partie du travail : des gens qui se blessent et font des malaises. Rassurer les gens mais on peut aussi faire peur aux gens.

La mission première c'est d'être un « appât » pour les terroristes car on représente la France le pouvoir.

Il y a surtout des gens qui nous remercient, des gens qui veulent nous prendre en photos, des enfants qui veulent toucher les armes, synagogue. L'Opération sentinelle cela redore l'image de l'armée.

Avant de partir en mission sentinelle, on a une séance de tir. Pour la mémoire du corps, la mémoire musculaire. Pour sentir le geste qu'on doit faire sans réfléchir.

Physiquement c'est usant le matériel n'est pas bien fait

Tout le poids sur les épaules

Casque lourd

Arme

15/20kg sur le dos

Bleu au niveau des hanches

Certains en l'enlèvent les plaques des gilets par balle

Tu piétines

Tu marches à 2km/h

C'est abrutissant aussi

C'est épuisant psychologiquement

Tu es dans un mood bizarre. »



CALENDRIER DU PROJET

Calendrier de création

2019

16 au 17 mai 2019 : lecture Théâtre Ouvert

3 au 7 juin 2019 : Résidence dramaturgique à Théâtre Ouvert

16 au 20 décembre 2019 : Résidence de plateau à Théâtre Ouvert

2020

9 au 19 juin 2020 : Résidence Théâtre des Ilets CDN Montluçon

31 août au 12 septembre 2020 : Résidence TNBA Bordeaux

Création et diffusion

2021

21 juin au 7 juillet 2021 - résidence Théâtre ouvert Paris

6 au 25 septembre 2021 - résidence TnBA Bordeaux

27 septembre au 2 octobre 2021 - résidence Théâtre ouvert Paris

4 au 17 octobre : 12 Représentations Théâtre Ouvert Paris

16 au 19 novembre TNBA Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine

18 et 19 janvier : Théâtre de Corbeil-Essonnes

21 janvier : Ferme de Bel Ebat de Guyancourt

Saison 22/23 : l'Onde, autres dates en cours ...



DEUG DOEN GROUP

Direction artistique Aurélie Van Den Daele

Création de la compagnie en 2012, implantée en région Ile de France

Conventionnement DRAC IDF 2020-2022

Artiste associée au Théâtre des Ilets – CDN de Montluçon et au TnBA Bordeaux

DEUG DOEN GROUP est un nom qui peut sonner étrange.

Mais c'est un nom qui je crois nous ressemble.

DEUGDOEN est un jeu de mots nous venant tout droit du flamand.

Deugd doen ça veut dire se rendre mutuellement heureux, s'épanouir ensemble, se faire du bien, grandir en humanité en se respectant dans ses différences. Un vaste programme, si vaste qu'un chant de consolation sur les plaies de notre monde.

Pourquoi du flamand ? En hommage aux grands souvenirs et aux grands chocs de théâtre que nous partageons ensemble au sein du groupe. Nous sommes un groupe de travail. Pas un collectif, pas une compagnie. Un groupe, entité mouvante, floue et pourtant terriblement fidèle.

Artistiquement nous réunissons des forces vives de la création : scénographes, vidéastes, créateurs lumière et son, interprètes, auteurs.trices et artistes plastiques autour d'une meute en scène à l'initiative des projets : Aurélie Van Den Daele.

Aurélie Van Den Daele est artiste associée au TNBA-Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine et au Théâtre des Ilets-CDN de Montluçon.

Nous sommes accompagnés en administration/production/diffusion par Boite Noire, structure d'accompagnement.

Au DDG, notre projet est intimement lié aux écritures contemporaines depuis le début de son existence. Avec différentes géométries de projet :

- soit nous invitons des auteurs.trices contemporain.e.s/dramaturges à écrire et travailler des

textes au plateau.

- soit nous créons des pièces ou des textes déjà publiés qui proposent des champs de travail formels forts.

Notre sujet d'étude c'est le monde humain et ses complexités. Vaste sujet. Pour l'approcher, nous tentons toutes les portes d'entrée : l'Histoire, la fiction, le docufiction, la fable et le mythe.

Nous allons et venons et nous revendiquons notre volonté de chercher et d'expérimenter.

Nous adorons mélanger les genres, même quand ça a déjà été fait. Nous explorons ardemment les liens inter-disciplines notamment théâtre et cinéma, théâtre et son.

Ethiquement, nous cherchons à développer des modes de création et de fonctionnement autonome et écologique. Nous cherchons à repenser nos modèles de production pour mieux être au monde.

Nous nous interrogeons pour renouveler/ alimenter/ provoquer la question de la représentation, de la position du spectateur, et de la narration.

Passionné.e.s par la transmission, nous menons un important travail d'actions et d'ateliers liés aux créations, avec l'exigence des recherches contemporaines et d'un regard de spectateur actif.



DESCRIPTIF DES ARTISTES DU PROJET

AURELIE VAN DEN DAELE-Metteuse en scène

Après une formation de comédienne au conservatoire de Clermont Ferrand et de nombreux stages, Aurélie Van Den Daele décide de suivre son désir d'exclusivement mettre en scène.

En 2011, elle intègre la formation à la mise en scène au CNSAD, qui lui permet d'approfondir et de théoriser une pratique acquise lors d'assistanats de spectacles, avec Antoine Caubet Quentin Defalt et Francois Rancillac

Elle dirige le DEUG DOEN GROUP-DDG, qui rassemble des forces vives de la création. Férue de cinéma et de ses mécanismes, elle entreprend, en lien avec le collectif INVIVO d'intégrer des outils technologiques dans ses créations et de développer la dichotomie sens/image, verbe/ sensation avec des outils technologiques simples mais qui sont autant de clins d'oeil à l'inconscient collectif et au cinéma.

Elle développe un théâtre politique de fiction, qui tisse des liens entre petite et grande histoire. C'est résolument un théâtre fondé sur les écritures contemporaines, avec deux axes : -des créations d'auteurs/autrices publiées mais proposant des champs d'expérimentation formels forts.

-des commandes d'écriture à des auteurs-autrices

De 2015 à 2018, elle est artiste associée au Théâtre de l'Aquarium et à la Ferme de Bel Ebat à Guyancourt.

Elle a créé Dans les veines ralenties d'Elsa Granat, Peggy Pickit voit la face de Dieu de Roland Schimmelpfennig,

Angels in America de Tony Kushner, et Métamorphoses d'après Ovide et Ted Hughes puis L'absence de guerre en Janvier 2018 au Théâtre de l'Aquarium, puis en tournée à la Faiencerie de Creil, à Fontenay en Scènes, au Théâtre des Ilets-CDN de Montluçon, au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon. Repris la saison suivante le spectacle joue à Points Communs, La Ferme du Buisson, Le Théâtre de Corbeil-Essonnes, Les transversales de Verdun, le Carré Magique à Lannion.

A partir de la saison 2018-2019, elle est artiste associée au CDN de Montluçon, et à la Faiencerie de Creil et depuis la saison 2020 au TnBA, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine. Des fidélités se créent avec Théâtre Ouvert et le Théâtre de Corbeil-Essonnes.

Elle crée en janvier 2020 Glovie de Julie Ménard, spectacle jeune public dans le cadre d'un appel à projets de six théâtres et du département du 93.

Passionnée par la transmission, ces associations fortes à des lieux permettent de développer d'importantes actions artistiques sur le territoire des Yvelines mais aussi à Paris : Classes option théâtre, ateliers avec des scolaires, ateliers avec des amateurs, des conservatoires d'arrondissements... avec l'exigence d'une transmission des formes contemporaines et d'un regard de spectateur actif.

Elle travaille également avec des masters de théâtre, des écoles supérieures, telles que l'EDT ou l'ESCA d'Asnières, avec lequel elle crée un spectacle de sortie en septembre 2018, L'abattage rituel de Gorge Mas-traumas de Dennis Kelly.

JULIE LE LAGADEC Collaboratrice artistique

Après une formation intensive de comédienne au Studio Alain de Bock et l'obtention d'un licence en Arts du spectacle - option théâtre à la Sorbonne-Nouvelle Paris 3, elle complète sa formation en suivant des cours de commedia dell Arte sous la direction de Jean-Hervé Appéré et des cours de facture de masque à Paris-atelier sous la direction de Thierry François.

Ainsi, elle a suivi des enseignements divers (le clown, la commedia, l'improvisation, la diction, l'interprétation, l'escrime artistique, la création de masque) avec différents professeurs.

Au sein du Deug Doen Group, avec qui elle travaille depuis Top Girls de Caryl Churchill, elle joue dans Dans les veines ralenties de Elsa Granat, ANGELS IN AMERICA de Tony Kushner, Pluie d'été de Marguerite Duras et L'absence de guerre de David Hare. Elle a également été assistante à la mise en scène pour METAMORPHOSES d'après Ovide et Ted Hughes.

Sous la direction d'Aurélie Van Den Daele, elle participe activement au travail de transmission lors des ateliers avec différents types de publics.

Depuis 15 ans, elle travaille pour le Favier Théâtre. C'est avec cette compagnie qu'elle a commencé son travail de comédienne. Aujourd'hui, elle joue, assiste à la mise-en-scène, crée des spectacles pour les collèges et lycées et dirige des ateliers pour des comédiens amateurs.

Pour engager un théâtre populaire et favoriser le lien social, le Favier Théâtre crée des pièces de théâtre - pour les villes, les communautés d'agglomération et de communes d'Îlede-France et de provinces - qui ras-

semblent sur scène des professionnels du spectacle, la population locale et les associations.

En parallèle, elle travaille avec la compagnie du Théâtre Perché, sous la direction artistique d'Aurore Erguy et joue dans Get Happy, de Damien Macdonald, Spectacle burlesque et déambulatoire dans la Forêt de Paucourt dans le Loiret et dans MAESTRIA, d'après Le maître et Marguerite, adapté par Sidney Ali Mehelleb et m.e.s par Aurélie VAN DEN DAELE. Elle donne des ateliers théâtre à des enfants, collégiens, lycéens et adultes pour la compagnie du Proscenium à Pringy, pour le CRIFIE [comité d'entreprise] d'Axa à Nanterre, et lors de résidences d'artistes en milieu scolaire dans les Yvelines.

GRÉGOIRE DURRANDE-Créateur son et interprète

Diplômé de l'ENSATT en réalisation sonore, il participe à différents projets d'école, dirigés par Matthias Langhoff, Simon Deletang et Arpad Schilling. A partir de 2012, il crée les bandes sons de différents spectacles (Lambda de la Cie Moebius, Les Accapareurs m.e.s. Clément Carabédian / Histoire de Vies m.e.s. Isabelle Lombard / Les inquiets et les brutes m.e.s. Olivier Martinaud / Pharmakos m.e.s. Jonathan Moussali, Les Bâtisseurs d'Empire m.e.s. Vincent Ecrepont / Babacar ou l'Antilope m.e.s. Sidney Ali Mehelleb.

Il collabore régulièrement avec le DEUG DOEN GROUP pour lequel il élabore les bandes sons des spectacles ANGELS IN AMERICA et METAMORPHOSES, L'ABSENCE DE GUERRE et GLOVIE. Il propose également des installations et créations musicales personnelles (Mix'Cuisine, CharlieBeat-Box avec Charles Robert) et conseille et réalise des dispositifs sonores sur mesure (Monodisco de Philippe Ménard, Loop Machine de Julien Barathay). Il travaille également en tant que régisseur son de tournée pour le théâtre, la musique et la danse (Où j'ai laissé mon âme m.e.s. François Duval / Parfois je rêve que je vois du collectif INVIVO / Ah Q! de Tao Yu / Radio Manie avec Guy-LoupBoisneau

/ Threads composition Roque Rivas, Je suis un pur produit de ce siècle de Lise Cassaza).

Aujourd'hui, Grégoire Durrande poursuit son travail de créateur sonore dans différents projets personnels et collaborations artistiques et participe au fonctionnement et aux créations du collectif INVIVO.

JULIEN DUBUC- Concepteur dispositif scénique, lumières et vidéo

Après deux années au Grim Edif où il obtient un BTS de régisseur lumière, Julien Dubuc intègre le département Réalisation lumière de l'ENSATT dont il sort diplômé en 2011. Il débute son travail de créateur lumière à Lyon avec Catherine Hargreaves, Julie Tarnat, Charly Marty, Antonella Amirante, Matthias Langhoff (dans le cadre de fin de cursus de l'ENSATT) mais aussi à Agen avec le Théâtre du Jour et la compagnie Pierre Debauche (Alan Boone / Vincent Poirier).

Plus récemment, il collabore avec Vincent Delerm, Kery James, Jean-Pierre Baro, Carole Thibaut, Jean-Claude Cotillard, Bertrand Bossard, Clémence Labatut, Jane Piot et Yannik Landrein.

Il conçoit aussi la lumière et la vidéo des spectacles d'Aurélie Van Den Daele et du Deug Doen Group, depuis le début du travail.

Il s'investit régulièrement en tant que vidéaste sur ces projets. Il développe en parallèle des objets vidéos dont le projet évolutif (ailleurs) OO et réalise MAD, vidéo de 7 minutes présentée en 2015 au Anciennes Cuisines (Ville-Evrard). Il a créé sa première installation plastique et vidéo Hado dans le cadre de la 8e édition de Chemins d'art en Armagnac. En 2011, il co-fonde le collectif INVIVO dont il est artiste membre. Ce collectif lui permet d'expérimenter et de réaliser des formes hybrides, entre théâtre, art immersif et technologie. C'est aujourd'hui aux croisements de la vidéo, de la lumière, de la scénographie et des arts numériques qu'il entretient sa pratique d'artiste.

Elisabeth CERQUEIRA-Costumière

Elisabeth Cerqueira s'est formée à la Chambre syndicale de la haute couture parisienne, à l'AICP école internationale de coupe de paris et à l'ATEC école de costumes de théâtre.

Elle a partagé les aventures théâtrales des metteurs en scène tels que Ariane Mouchkine, Bartabas, Daniel Jeanneteau, Didier Bezace, Michel Didym, Emmanuel Demarcy Motta, Awat, Joel Pommerat, Cervantes, Philippe Adrien...Julie Bérès et les Chiens de Navarre pour qui elle crée les costumes.

Elle collabore avec le DEUG DOEN GROUP depuis METAMORPHOSES sur Angels in America puis sur L'absence de Guerre et Glovie. Parallèlement, elle suit des formations en broderie, en teinture, en création textile.

SIDNEY ALI MEHELLEB-AUTEUR et COMEDIEN - IL

Après une formation d'acteur au Studio Théâtre d'Asnières et plusieurs années de travail au sein de la compagnie de celle-ci, Sidney travaille avec plusieurs metteurs en scène à travers toute la France. En parallèle, il commence à écrire pour la scène. Sa première pièce BABACAR ou l'Antilope reçoit l'Aide à La Création du Centre National du Théâtre en novembre 2013. Il met en scène le spectacle en janvier 2017 au Théâtre 13 Seine Paris et le jouera en tournée.

Grâce à cette pièce, Le Centre National des Écritures du Spectacle - La Chartreuse Villeneuve Lez Avignon lui propose une résidence. SPLIT voit le jour, une histoire d'amitié (entre deux basketteurs ayant réellement existé) brisée par le nationalisme montant en Ex-Yougoslavie. Grâce à BABACAR ou l'Antilope toujours, Sidney devient auteur en résidence à La Nacelle Aubergenville, alors sous la direction de Eudes Labrusse.

Il y écrit une pièce «pour piscine» LE SAUT DE L'ANGE qui sera mis en scène par Aurélie Van Den Daele (directrice artistique du Deug Doen Group).

Avec le Deug Doen Group, Sidney joue, écrit et participe à la dramaturgie de la création MÉTAMORPHOSES d'après OVIDE et Ted HUGHES. La collaboration avec Aurélie Van Den Daele continue lorsqu'elle lui commande une pièce. Ce projet s'appellera SOLDAT INCONNU.E. Pour le Théâtre, Sidney a écrit également ICHAM, QUATRE PAR TROIS, SWING RING, MAESTRIA d'après Le Maître et Marguerite de M. Boulgakov.

Et pour le cinéma, DE VRAIS P'TITS MOINEAUX (court métrage) et PORTRAITS (long métrage). Chaque année, Sidney mène des ateliers de transmission autour de l'écriture théâtrale, des ateliers de création et de jeu avec des enfants ou des adultes amateurs. Ces projets le conduisent à écrire pour le groupe qui participe à ces ateliers. L'objectif est de se mettre au coeur du processus de création, d'inspirations qui conduit au jeu, à l'écriture et à la créativité.

En tant qu'acteur, il joue d'abord pour la Compagnie Jean-Louis Martin Barbaz travaillant sous la direction de Chantal Deruaz, Patrick Simon, Hervé Van Der Meulen, Yveline Hamon et Jean- Marc Hoolbecq. Il travaille ensuite avec Valérie Castel Jordy, Adrien Béal et Laurent Pelly. Il travaille avec

le DEUG DOEN GROUP, et joue dans ANGELS IN AMERICA et dans L'ABSENCE DE GUERRE de David Hare. Il joue également sous la direction de Matthieu Dandreaux, pour le projet Dionysos, et sous la direction de Pascal Neyron pour un cabaret au Bal Blomet.

Il a mis en scène DIS CAMION ! de Claire Barrabes, BIG SHOOT de Koffi Kwahulé, LES PIRATES RESCAPÉS et LE VENTRE et LA PENDULE, et BABACAR ou l'Antilope.

SUMAYA AL-ATTIA Comédienne ELLE

Comédienne franco-jordanienne, Sumaya Al-Attia se passionne pour le théâtre très jeune. Formée par le comédien et dramaturge irakien Saad Abbas et l'artiste anglaise Jane-Ann Heffernan en Jordanie, elle joue dans plusieurs productions locales en arabe et en anglais. En France, elle obtient sa Licence et son Master 2 mention Études Théâtrales en 2012 à l'Université Paris III, La Sorbonne Nouvelle.

Elle fait ses débuts au cinéma en 2009 dans le film Incendies de Denis Villeneuve nommé aux Oscars et elle joue le rôle principal dans le court-métrage #Hashtag de Muhammad El Khairy en Jordanie. En 2018 elle joue dans Why are they equipped with eyes? de Francisco Rodriguez au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains. Elle travaille également à la radio avec différents réalisateurs dont Juliette Heymann, Catherine Lemire, François Christophe et Laure Egoroff (Radio France).

Au théâtre, elle joue le rôle de Voinov dans Les Justes de Albert Camus, mise en scène de Mehdi Dehbi et le rôle de Ysé dans Le Partage de midi de Paul Claudel mise en scène de Radouan Leflahi.

Plus récemment elle incarne le rôle de Olivia dans 24/7, spectacle immersif au casque VR (Virtual Reality) du collectif INVIVO, le rôle de Samira dans Le corps en obstacle de Gaëtan Peau et elle joue dans les Brèves du futur de Julien Guyomard en Comédie Itinérante avec la Comédie de Valence. Elle est également co-auteure et comédienne dans deux créations ; END PARTY de la Compagnie MiMesis dans le cadre du fOrum Culture en Suisse et Céto, projet satellite du collectif INVIVO destiné à la petite enfance et lauréat de l'appel à projet La Couveuse.

FATIMA SOUALHIA MANET - CAROLL

Fatima Soualhia Manet est comédienne et metteur en scène.

En 2021, elle jouera dans le spectacle de Flore Marvaud à Anis Gras - Le lieu de l'Autre -et collabore avec Keti Irubetagoyena sur projet Le commun des mortels de Olivia Rosenthal.

En 2020, elle joue dans Les Amazones mise en scène de Mylène Bonnet.

Elle interprète et met en scène Au nom du fils (enquête autour de Bobby Sands) et collabore avec Véronique Widock sur La petite Nuhé de May Bouahada.

En 2019, elle joue dans Roi et Reine de Christophe Casamance mise en scène de l'auteur, dans Moi Daniel Blake mise en scène de Joel Dragutin et dans J'ai saupoudré mes chaussures de tulipes rouges de Claudine Pellé.

En 2018, elle adapte et met en scène le livre Too much time (Women in prison) de Jane Evelyn Atwood.

En 2017-18, elle joue dans La Commune de Guillaume Cayet mise en scène de Jules Audry, dans Cherchez la faute de et mise en scène François Rancillac, dans Babacar de et mise en scène de Sidney Ali Mehelleb au théâtre 13 et dans Feu pour feu de Carole Zalberg mise en scène de Gerardo Maffei au théâtre de Belleville.

De 2012 à 2017, elle interprète Marguerite et moi (Duras, libre parole) spectacle autour des entretiens de Marguerite Duras, qu'elle met en scène avec Christophe Casamance, et avec qui elle crée la Libre Parole Compagnie.

De 2002 à 2015 elle est un membre co-fondateur du collectif DRAO (6 créations) Le collectif DRAO se constitue en 2002 au Théâtre de la Tempête et rassemble des comédiens d'horizons et d'expériences diverses.

A travers un répertoire contemporain, ils défendent un processus de création collectif où ils partagent la responsabilité de la mise en scène. Six créations naissent de cette collaboration. Elle participe à toutes les créations du collectif en tant qu'actrice et co-metteur en scène.

De 2001 à 2010, elle collabore avec la compagnie Métro Mouvance en tant que comédienne et metteur en scène sur les chantiers Jean-Luc Lagarce et Howard Barker et et co-met en scène Juste la fin du monde de Jean Luc Lagarce et Dom Juan de Molière pour 5 acteurs.

En 2003, elle adapte et interprète le roman La Conversation de Lorette Nobécourt.

Au cinéma, de 2014 à 2015, elle joue dans les films de Laurent Larivière, Petr Zelenka et Grégoire le Prince Ringuet .

Elle a réalisé les films vidéo Processus d'actrices et Traverses ou l'âge d'or de la Loco. En 1987, elle intègre la classe libre de Florent et se forme lors de stages avec : Camilla Saraceni, Gilles Nicolas, Stéphanie Loik, Denise Perron, Claire Heggen, Eugénio Barba, Christian Rist, Lisa Wurmser, Daniel Mesguich, Elisabeth Chailloux, Sylvain Maurice, Jean-Louis Hourdin, Serge Tranvouez, Philippe Adrien, Dominique Boissel, Brigitte Jaques-Wajeman et François Régnauld, et à la caméra avec Bruno Nuytten, Kim Masee et Elsa Amiel.

Ensuite a joué dans des mises en scène de Daniel Mesguich, Alain Milianti, Jean Pierre Vincent, Serge Tranvouez, Fanny Mentré, Camilla Saraceni, Jean Manuel Florensa, Claudine Pellé, Dominique Terrier, Christophe Casamance, Rachid Boudjedra, Xavier Schaeffers, Jean Deloche et Eduardo Manet...

Depuis 2016, elle anime des ateliers théâtre au centre pénitentiaire de Fresnes.

Accueillie en résidence à Anis Gras – le lieu de l'autre – depuis 2017, elle prépare son prochain spectacle pour 2023.

15/11/2015
16:17
PARIS

> APRÈS







DEUG DOEN GROUP
www.deugdoengroup.org
siret : 501 970 180 00037
code APE : 9001Z
Licence : 21066198

Contact artistique : Aurélie VAN DEN DAELE
deugdoengroup@gmail.com
06/07/29/85/78

Contact production/diffusion : Boite Noire
gabrielle@boitenoire.fr
Gabrielle Dupas 06/88/46/74/68